

MUTIN !

De Luc Tartar
Mise en scène Gil Bourasseau



1917, manifestation de mutins, photographe inconnu



64 bis Avenue Du Régiment Normandie-Niemen
91700 Sainte-Geneviève-Des-Bois
01 69 25 20 05
bienvenue@lartmobile.com
www.lartmobile.com

MUTIN !

Création

★ saison 2013-2014

Lignes de fronts

★ élaboration d'un itinéraire traversant les villes et villages du Nord-Pas-de-Calais, de la Picardie, de l'Île-de-France, de la Champagne-Ardenne, de l'Alsace, de la Lorraine et de la Franche-Comté. Théâtres identifiés et lieux non dédiés sont sollicités.

★ durée de diffusion illimitée...

Production L'art mobile

Partenaires déclarés La Comédie de Picardie Amiens, Laon, Culture Commune Loos-en-Gohelle, Hazebrouck, Musée de la grande guerre de Meaux, Vimy, La Fabrique de Théâtre (La Bouverie, Belgique), Festival Villeneuve-en-Scène, Le pôle des arts nomades de Brétigny, Arcueil, Fosses, La maison des métallos (sous réserve).

Nous cherchons des partenaires.

La compagnie L'art mobile est conventionnée par la Région Île-de-France, le Département de l'Essonne et la Ville de Brétigny-sur-Orge.

Contact

06 50 38 11 18

Convives en cours...

Auteur **Luc Tartar**

Mise en scène **Gil Bourasseau**

Scénographie **Goury**

Lumières **Chloé Bouju**

Costumes **Elysaabeth de Sauverzac**

Univers sonore **Jean-Noël Yven**

Distribution **Cécile Tournesol, Rosa Matthis** (funambule),

Eric Chantelauze, Sylvain Levitte et Sacha Petroniévic

Administration **Benoît Szakow**, Développement **Jacques-Philippe Michel**, Régie générale **Chloé Bouju**, Régisseur **Thomas Khomiakoff**

Synopsis

1914-2014, des vivants qui dînent avec les morts, des jeunes qui tremblent d'espoir sous l'ombre des ancêtres, des soldats qui se mutilent pour échapper aux fusils, des objets qui surgissent de terre, des amants qui se perdent pour la France, des petites batailles qui rencontrent la Grande Guerre. Quatre acteurs et une funambule sur les routes du front historique, entre les murs des salles de spectacle ou dans leur Théâtre Portatif au milieu des villages, à la rencontre des élèves, des publics, des gens, de l'humanité.

Opinions

« Pas de déchaînement, de cri, d'atrocité, pas d'analyse crue de la violence humaine. *MUTIN !* ne fait pas dans l'écorché ni dans l'héroïsme. La pièce met en scène avec grâce et délicatesse, les victimes du grand carnage. » Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales.

« Le passé tragique des tranchées de la grande guerre. Un texte magnifique d'où jaillissent dérision, humour et fatalité. Un texte contemporain à découvrir sans tarder. »

La République du Centre, Cyril Vailly.

Notre outil de diffusion : Le Théâtre Portatif

Structure mobile pour des salles polyvalentes ou des gymnases qui permet de créer un espace de jeu réunissant le spectacle et les spectateurs.

Le Théâtre Portatif comprend scène, logistique artistique et structure d'encercllement.

La partie scénique peut être montée en plein air.

La capacité est variable en fonction des dimensions de la salle (de 120 à 250 si chaises uniquement, jusqu'à 350 places si gradins complémentaires).

Les dimensions sont modulables (surface de la salle : minimum 110 m² / hauteur minimum 3,60 m).

Le site doit disposer un branchement de minimum 32 ampères en triphasé.

Le site fournit les chaises ou/et le gradin et met son personnel à disposition de la compagnie.

Nous pouvons nous adapter à bon nombre de situations « hors normes » dans la mesure où nous jugeons quelles ne nuiront ni au spectacle ni à l'accueil du public.



Ligne de front

Création : premier trimestre 2014.

Nous élaborons un itinéraire traversant les villes et villages du Nord-Pas-de-Calais, de la Picardie, de la Champagne-Ardenne, de l'Alsace-Lorraine et de la Franche-Comté.

Nous jouerons dans des Théâtres identifiés ainsi que dans des lieux non dédiés grâce à notre THEATRE PORTATIF.

Cet itinéraire "ligne de front" partira de Calais pour arriver à Belfort.

Les médiations en amont des représentations porteront une attention particulière aux publics adolescents et jeunes adultes.



Ecrire la guerre

9-12 avril 1917. L'armée canadienne affronte l'armée allemande et s'empare de la crête de Vimy, dans le Pas-de-Calais. Plus de 5000 morts. Et un paysage à jamais bouleversé.

A Vimy, j'ai culbuté mon enfance.

1973. J'ai dix ans. J'habite à une quinzaine de kilomètres. Comme tous les loupiots des environs, je dévale les cratères et joue au soldat dans les tranchées reconstituées, sous l'œil du monument canadien et dans l'ombre des chevalets, ces vigies ouvrières. Le Nord est une terre de contrastes. Et ici, la guerre regarde la mine. Est-ce que nous sommes conscients de ce qui a meurtri les lieux, nous les enfants, lorsque nous nous jetons en riant dans ces gigantesques trous d'obus ? Je me souviens de nos rires. Et

aussi de cette charge émotionnelle qui pesait sur nos épaules, douleur diffuse que nous ne savions pas nommer et qui pourtant nous rendait graves, nous attachant malgré nous au paysage et à son histoire.

A Vimy j'ai connu ma douleur. Elle ne m'a plus quitté. C'est un aiguillon qui me fouaille le corps et qui, peut-être, me fait prendre la plume. Tremper ses doigts dans l'encre pour tromper la terre des tranchées qui s'insinue sous les ongles ? Qui sait...



1914... 2014... Si j'écris la guerre aujourd'hui ce n'est pas seulement pour le devoir de mémoire, même si je sais que grandir et vivre dans ce monde en guerre nous oblige. Si j'ai écrit *MUTIN !*, c'est aussi pour m'arracher au sol natal, questionner les notions de Patrie, de responsabilité individuelle et collective, de

courage, de sacrifice, de liberté et d'ennemi. Et surtout, pour tenter de répondre à cette question obsédante : Moi, qu'est-ce que j'aurais fait ?

Serais-je monté à l'assaut ? Aurais-je tiré dans ma main, pissé dans mon froc ?

Questions sans réponses...

Heureusement il y a le théâtre. Depuis deux ans, un compagnonnage s'amorce avec Gil Bourasseau et L'art mobile. Je partage leur passion d'un théâtre

exigeant et populaire, leur goût des créations qui sont aussi des engagements et des aventures humaines. Parce qu'il nous rassemble et nous ramène au Sacré, le théâtre nous permet de faire face à la mort, de supporter les questions sans réponses, tous les Pourquoi du monde.

L'art mobile va créer *MUTIN !* et cela me réjouit. Pour les générations d'hier, pour celles d'aujourd'hui.

Luc Tartar, 14 mars 2011



Mon parcours d'artiste et de directeur de Compagnie m'a conduit de salles en chapiteaux, de chapiteaux en salles, à la rencontre des auteurs, des acteurs et des pratiques d'aujourd'hui, dans les pas de la décentralisation d'hier... et sur les traces de celle de demain !

Le projet artistique que nous avons mis en place est en lien direct avec *Le Théâtre Portatif*, notre structure itinérante. Ce qui, par parenthèses, ne nous empêche en rien de jouer dans les théâtres en dur. *Le Théâtre Portatif* nous permet de transporter nos créations dans des salles hybrides et peu ou pas équipées, dans de bonnes conditions de représentation et d'accueil du public.

De plus, en nous implantant sur des territoires pour des périodes modulables, nous initiions des partenariats forts avec les habitants comme des rencontres en amont et/ou en aval des représentations, comme un chantier de création en direction des amateurs, comme convier aux répétitions des publics aussi divers que possible : élèves, amateurs, habitants... Avec pour ambition que, de fil en aiguille, ces moments constituent une véritable "école du spectateur".

Nous travaillons pour que l'idée de théâtre éclate, s'éparpille, non pas pour remplir une jauge, mais bien pour provoquer la rencontre. En cela les missions décentralisées du *Théâtre Portatif* permettent d'envisager un ancrage renforcé des propositions artistiques pour un rapport plus singulier entre l'artiste-citoyen et le citoyen-spectateur.

Dans cette démarche, le spectateur n'est pas un « client » qu'il faut satisfaire à tout prix en se soumettant à son prétendu désir. Dès l'instant où le théâtre trouve sa légitimité en marge de la culture de masse, il devient implacable ! C'est sur les chemins de la rencontre singulière que nous avons choisi de déambuler en positionnant résolument nos projets artistiques pour et vers la rencontre.

Malraux disait que « l'art ne s'enseigne pas, il se rencontre ». Nous pensons qu'il ne faut pas compter sur une révélation artistique d'ordre quasi mystique, transcendante...

C'est pour nous, bien au contraire, en « dé-dramatisant » l'acte artistique, autrement dit en redonnant à l'artiste sa place dans la cité, que le spectateur-citoyen acceptera le défi de l'imaginaire, et, par là, celui de l'émancipation !



La pièce de Luc s'inscrit organiquement dans la lignée du travail accompli. Elle prend par la main le public pour le plonger dans un temps suspendu

suintant l'absurdité des hécatombes, la peur, mais aussi l'éclatant besoin de vie. Elle parle d'amour, de fraternité, de mémoire, de secret, de morts qui se causent du fond de leurs catacombes et qui, de temps en temps, sont expulsés à la surface.

Elle nous aspire vers le passé, dans une spirale vertigineuse. Ici, c'est la mémoire qui compte, qui gouverne les émotions traumatiques du récit, qui le fait avancer. Luc traque interminablement la reconstruction aléatoire du passé : de sa densité, son opacité, son ambiguïté fondamentale...

Puis l'aube vient... et avec elle la clarté diffuse d'une paix annoncée. Mais l'histoire mutile les corps et fige les mémoires. En eux, la guerre restera vivante. Les blessures de l'âme sont immortelles.

Notes

Les tranchées, la mine, un parquet de bal, et l'envie de prendre l'air, de sortir du trou, de s'élever.

Dire ce qui ne peut pas être dit avec des mots, ou plutôt ce qui ne peut pas être dit par delà les mots, ce qu'ils écrivent les pieds dans la boue, leurs lettres débordantes d'humanité.

Poser en déséquilibre une manière de regard bienveillant autant qu'abasourdi sur toute cette misère,

Ils étaient usés à quinze ans, Ils finissaient en débutant,

les vies sacrifiées,

Si par malheur ils survivaient

C'était pour partir à la guerre,

l'absurdité des tueries,

C'était pour finir à la guerre.

Ecrire en l'air, donc.

Mettre en scène en haut et en bas.

Avec Rosa Matthis, créatrice de ses propres espaces, poétesse du vide.

Elle et eux, les comédiens, pour créer ensemble.

« Sur la scène les acteurs parlent de la vie et imitent la mort. Vous devez résoudre leurs problèmes dans votre vie. Souvenez vous qu'ils donnent à voir les morts à venir. » Edward Bond

Gil Bourasseau

Gil Bourasseau

Directeur artistique de la compagnie, comédien, metteur en scène



Je voulais faire navigateur en solitaire. Du reste, le théâtre, le bateau, la galère, esquif esquif... Donc devenir commercial, comme papa, avant de m'apercevoir que non, en fait... plutôt du théâtre.

La première fois, c'était dans un café, une rencontre fortuite avec Roland Blanche, tiens justement, la poésie à l'état pure, celle du tas de fumier, comme il disait, monte dessus et gueule jusqu'à ce qu'ils se réveillent !

Décidément oui, plutôt du théâtre...

Cours Dullin puis Théâtre en Actes, Philippe Clévenot, Olivier Py, Thierry Bédart, Paul Lera, Daniel Girard, Dominique Valadié, Jean-

Louis Benoît, découverte du plateau, et en équipe s'il vous plaît, moi qui avais toujours rêvé de faire navigateur solitaire quand je serai grand...

Je joue Marivaux, Goldoni, Novarina, Copi, Re-Marivaux, Musset, Lessing, Forti, Corneille, Renaude, Kroetz, Besnehard, en 94 je crée *L'ART MOBILE* avec Bruno Cochet et on joue Les Diablogues, partout, 250 fois ou 300, je sais plus. On nous offre une résidence. Je monte enfin mes projets. Fassbinder, Siméon (Jean-Pierre), Corneille, Griselin, Labrusse, Feydeau et récemment Brecht. Je joue Amalric dans Partage de midi, merci Laurence. Ma scène dans La reine Margot est coupée au montage. Et je mûris, lentement.

Envie d'aller sur les routes à la rencontre des gens, de me décentraliser comme on dit. Je construis le *THEATRE PORTATIF* en 2005 et en avant voile au vent ! Tiens, tiens...

Et vogue, vogue, vers une recherche vigoureuse de sens, avec un désir partagé par l'équipage de tout mettre en œuvre pour provoquer des moments privilégiés avec les publics.

Avec le *Théâtre Portatif*, L'art mobile a emmené 5 créations en milieu rural et périurbain dans une centaine de villes et villages, en offrant aux spectateurs de bonnes conditions de représentation et d'accueil et en construisant pas à pas des relations fortes.

Ce désir de proximité, devenu mission, nécessite un engagement de tous les instants de la part de l'équipe permanente et des compagnons d'art.

Voilà.

Un théâtre ambulant, un mobile, de la colère (je ne t'ai pas oublié, cher Roland) et maintenant, a posteriori, quand je me laisse aller à l'analyse, je réalise que ce qui m'intéresse dans mon métier d'artiste dramatique, c'est la figuration de l'angoisse. Tirer le nerf et jouer avec comme avec une corde de guitare. Disséquer de l'âme pour réveiller les démons de l'Homme et tenter de les incarner comme le peintre les dessine. Quand je joue, quand je mets en scène, c'est dans les béances et les interstices que je cherche à anéantir les mensonges et les impostures. C'est dans un détail que je tente de créer des mondes. Et tout ça dans un grand éclat de rire, il va sans dire.

Le plus difficile quand on est artiste, c'est d'arriver à faire des choses avec son instinct. On n'y arrive presque jamais. Or si tout ce qui nourrit un projet — la documentation, les savoirs faire — nous rassurent, rien de tout cela ne résiste à l'expérience du plateau. Il faut de la sauvagerie, de l'instinct quand on aborde le plateau.

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament » nous dit René Char et c'est en entretenant un rapport poétique aux êtres et aux choses que je tente de tout oublier pour exercer mon art.

Comme si à force d'actes poétiques, laborieusement, on pouvait gagner du terrain sur les tueries, comme dit l'ami Hourdin...

Ma fragile embarcation s'est échouée plusieurs fois, elle a évité quelques naufrages et continue sa route, la vigie décillée, avec l'utopie pour horizon.

Cécile Tournesol

Comédienne, metteur en scène et artiste associée à la compagnie



A 12 ans, je montais Roger Martin du Gard avec des copains et j'avais des posters de Louis Jouvet dans ma chambre. A 15 ans, je jouais la jeune fille Violaine dans le costume de Geneviève Casile et je passais toutes mes soirées à voir les mises en scène de Marcelle Tassencourt au Petit Trianon, car mon petit copain y était hallebardier. Voilà comment j'ai su Andromaque et Bérénice sur le bout des ongles. A 16 ans, je découvrais pêle-mêle, Philippe Caubert et Ariane Mnouchkine, Philippe Clévenot, Thomas Bernhard, Robert Lepage, Peter Brook et Marcello Mastroianni dans Platonov à Bobigny a eu raison de mon avenir de petite Khâgneuse.

Après des études à l'école Claude Mathieu, je travaille en compagnie (le temps de vivre, la Spirale, La lune vague). J'explore des chemins de traverse. Je fais du théâtre en prison et dans des hôpitaux psychiatriques. Je joue Brecht, Molière, Eschyle, Poudéroux, Racine, Corneille, Musset, Tchekhov, Hugo, Feydeau, Courteline, Cholem Aleikhem, Kribus, An-Ski, Claudel, Perrine Griselin, Noëlle Renaude, Bruno Allain. En 2000, je rencontre L'art mobile. Je deviens artiste associée et responsable de l'action artistique. Je crée *Les chuchotoirs* (installations de lectures poétiques). Je mets en scène *Juste avant la rivière*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *En attendant Grillage*, *Inaugurations* et *Les échelles de nuages*.

Luc Tartar

Auteur



Originaire du nord de la France, Luc Tartar est auteur dramatique, romancier, comédien.

Il est boursier du Ministère de la Culture, du Centre National du Livre et de la Région Ile-de-France.

Il a été auteur associé au Théâtre d'Arras de 1996 à 2006.

Il est l'auteur de deux romans, *Le marteau d'Alfred* et *Sauvez Régine*, parus aux Editions de l'Amandier, et d'une vingtaine de pièces de théâtre, pour la plupart créées et éditées aux Editions Lansman : *Les Arabes à Poitiers*, *Terres arables*, *Lucie ou le fin mot de l'histoire*, *Petites comédies de la vie*, *En voiture Simone*, *Papa Alzheimer*, *MUTIN !*, *Parti chercher*, *Mademoiselle J'affabule* et *les chasseurs de rêves*, *S'embrasent*, *Les yeux d'Anna...*

Thomas Gennari, Yves Gourmelon, David Conti, Stéphane Verrue, Anne-Laure Liégeois, Laurent Hatat, Gérald Dumont, Anne Petit, Sarah Sandre, Aline Steiner, Agnès Renaud, Anne Leblanc et Pascale Maillet, Nicole Aubry, Eric Jean, Yamina Hachemi ont créé ces pièces.

En 2010, sa pièce *Les yeux d'Anna* est lauréate du Prix de l'*Inédithéâtre*, prix lycéen de pièces inédites et de la tournée nationale de la FATP, Fédération des Associations du Théâtre Populaire.

Luc Tartar a écrit *Betty c'est possible*, commande de Gil Bourasseau et de l'Art Mobile pour le projet « Noces ».

En avril 2011, sa pièce *En découdre* a été créée à Montréal par Eric Jean, au Théâtre de Quat'sous.

www.luc-tartar.net

Rosa Matthis

Fildefériste



Rosa Matthis artiste d'origine suédoise, a commencé son apprentissage du cirque à l'âge de 6 ans (Cirkus Max, Cirkus Harlekin). Elle se forme à l'Ecole Nationale du Cirque de la Havane et à l'école Carampa de Madrid et travaille dans différentes compagnies (IDH, la Cantera, Prince, Alfons, etc.). Elle s'installe à Bruxelles en 2007 et crée la compagnie Cirque Barbette. La compagnie compte à ce jour trois créations : Oktavie, Play, et Ici.

Eric Chanteleauze

Comédien



Formé au C.N.R de Lille, Éric CHANTELAUZE a joué au théâtre sous la direction de Brigitte Jaques (*Suréna, Angels in America*), Jean-Claude Fall (*Œdipe, Fin de partie*), Philippe Calvario (*Grand et petit*), Ned Grujic (*Cyrano!, Le Mariage de Figaro*), Thomas Le Douarec (*Les Monty Python*), Jean-Paul Tribout (*Donogoo*)... Chanteur, il rejoint Vincianne Regattieri dans ses spectacles musicaux (*Le Songe d'une nuit d'été, La Tempête*...). Au cinéma, il a joué récemment dans les films de Christian Boisliveau, Christian Sonderreger et Jérôme Fansten.

Éric écrit pour le théâtre: *Le Temps des chiens* diffusée sur France-Culture, les adaptations du *Songe d'une nuit d'été* et des *Précieuses ridicules* et avec Didier Bailly *La Guinguette a rouvert ses volets* (3 nominations aux Molières 2005.). Il est également le parolier de plusieurs chanteurs (Christophe Bonzom, Cyril Romoli, Illico...). Il réalise avec Les Beaufils Fools (Laure Saupique et Valérie Zaccomer) des films d'animation, notamment *Laïka, 3 novembre 1957* (Prix du Public au Festival Curta Cinema de Rio de Janeiro en 2007) et le clip *Keeping you alive* du groupe The Gossip.

Sylvain Levitte

Comédien



Il joue sous la direction de Declan Donnellan dans *Andromaque*, de Patrick Simon, Chantal Déruaz, Claude Decultis, Nicolas Arnstam, Alice Boucherit, Julie Brochen et actuellement sous la direction de Jorge Lavelli dans *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga.

Il chante (baryton) sous la direction de Alexander Briger, Olivier Holt et Andreas Stoehrdans *La Flûte enchantée* de Mozart, de Daniel Rouits dans *Les Saisons* de Haydn et interprète Mahler, Puccini, Bizet, Mozart, Haydn...

Il met en scène *L'île des esclaves*, de Marivaux, avec sa jeune compagnie 13ème Ruche.

Sacha Pétroniévic

Comédien



Formé à l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant et Paul Weaver ainsi qu'au Conservatoire National d'Art Dramatique de Belgrade, Sacha Petronijevic débute en tant que comédien à Belgrade où il joue dans *La Cantatrice Chauve*, *Dom Juan*, *Le Voyage de Monsieur Péricchon* et une vingtaine autres pièces, classiques et contemporaines.

En 2001, Sacha arrive en France avec le spectacle *Œdipe* de Corneille; s'ensuivent de nombreuses collaborations avec Anthéa Sogno, Sylvain Ledda, Jean-Luc Jeener, Kazem Shahryari, Jean Tom. Récemment, il a travaillé sous la direction d'Anne Coutureau (*Naples Millionnaire*), Jacques Décombe (*Victor Hugo, Mon Amour*), Mitch Hooper (*La Main Passe, Trahisons*), Sophie Lorotte (*Quelqu'un Pour Veiller Sur Moi*), Sylvain Ledda (*Don Juan, Un Caprice, Beaucoup de Bruit Pour Rien*).

Il a tourné aux côtés de Robinson Stevenin dans *Sur Ta Joue Ennemie* (2008) de Jean-Xavier de Lestrade (Oscar du meilleur documentaire pour *Un Coupable Idéal* en 2002), joue le rôle de McCoy dans la nouvelle série télévisée *La Cage* réalisée par Guillaume Pin et Sébastien Charavin. Récemment il a donné la réplique à Jacques Gamblin dans *Le Premier Homme* réalisé par Gianni Amelio d'après le roman inachevé d'Albert Camus dont la sortie est prévue en 2012.

Chloé Bouju

Eclairagiste et régisseuse générale



Lors de ses études d'arts appliqués, Chloé se sensibilise à l'architecture, à la scénographie et s'intéresse particulièrement à la lumière.

Par la suite, elle évolue dans différents univers artistiques en passant du milieu de la rue, au théâtre ou à la danse contemporaine. Avec **La machine** (*Les Mécaniques Savantes*), où elle est constructrice puis éclairagiste, elle sillonne de nombreuses manifestations. Le **Group Berthe** l'invite à rejoindre la Cie pour s'occuper de la régie son tout en dansant au près d'elles dans leur nouvelle création *Les pieds sur la nappe*.

En 2009, elle rejoint la compagnie de **L'art mobile**, reprend la régie d'*Homme pour Homme* et crée les lumières du spectacle jeune public *Les échelles de nuages* et de la version plateau de *Noces*.

Jean-Noël Yven

Sound designer

Jean-Noël Yven, compositeur et sound designer, s'appuie sur sa formation tant musicale que technique pour développer un style qui mélange les procédés de prise de son à celle de composition pure, instrumentale et électronique. Ses études musicales (American School of Modern Music) suivies auprès de professeurs américains à Paris, lui assurent une ouverture d'esprit particulière quant à l'écoute de nouveaux matériaux sonores : musique électro-acoustique, électronique et plus largement travail sonore lié à l'image et au spectacle vivant.



Son expérience et son savoir-faire d'« artisan du son » l'ont amené à collaborer à la réalisation des bandes son de nombreux films : *Germinal* (C.Berri), *Les Voleurs* (A.Techinet), *Le Goût des Autres* (A.Jaoui), *La Science des Rêves* (M.Gondry), *Corto Maltese* (P. Morelli), *La Cité de la Peur* (Les Nuls)... Et de pièces de théâtre : *Nuit bleue* au Cœur de l'Ouest (Michel Cerda) au Quartz de Brest, *Ange des Peupliers* (L.Mayor) au festival officiel d'Avignon 96... Il a intégré depuis de nombreuses années la compagnie L'art mobile comme créateur sonore et musical.

Un éclectisme, qui à pu parfois apparaître comme une dispersion, et qui lui a, en fait, permis d'envisager la composition sonore et musicale comme un tout et non comme deux domaines bien séparés par une frontière illusoire.

Après avoir enseigné le design sonore à la FEMIS à Paris, Il enseigne, maintenant, aux étudiants des Beaux Arts de Paris (ENSBA), confrontant ainsi sa propre expérience du montage à celle de la recherche de nouvelles voies sonores et artistiques.

Parcours de la compagnie...

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament » René Char

Créé en 1994, L'art mobile est aujourd'hui un compagnonnage d'artistes et de techniciens, passionnés et convaincus que le théâtre peut être à la fois exigeant et populaire. L'art mobile mène un projet fondé sur la création de spectacles, la diffusion des créations, la sensibilisation des publics et l'appropriation des œuvres et de l'activité artistique par les populations.

Les spectacles

On joue Valère Novarina Novarina/Antony,
saison 1993>1994

Préparadise sorry now

Fassbinder/Bourasseau, saison 1994>1995

En attendant Grouchy Dubillard/Lurcel,
saisons 1997>2006

Heureusement que vous êtes là

Dubillard/Tournesol, saisons 1998>2003

Les gens qui sont là, tout près de moi
saisons 2000>...

Le Cahier de Rêve Besnard/Cochet, saisons
2000>2002

Cinna Corneille/Bourasseau, saison 2001>2002

Le Voyage du Soldat David Sorgues

Labrusse/Bourasseau, saison 2002>2003

Stabat Mater Furiosa Siméon/Bourasseau,
saison 2002>2003

La valse à mille ans & Juste avant la rivière

Sándor/Bourasseau, saison 2003>2004

Mais n'te promènes donc pas toute nue

Feydeau/Tournesol, saison 2004>2005

Soir bleu, soir rose Griselin/Cochet, saison
2005>2007

Inaugurations Allain/Tournesol, saison
2008>2010

Homme pour Homme Brecht/Bourasseau,
saison 2008>2010

Thérapie Anti Douleur Forty/Garouel, saison
2009>2010

Les échelles de nuages Paquet/Tournesol,
saison 2010>...

Ça va pas Georges ? Dubillard/Poty,
Bourasseau, saison 2011>...

Noces conception Tournesol, Bourasseau,
saison 2011>...

Mobiles & intentions

La compagnie L'art mobile continue des compagnonnages débutés, pour certains, en 1994. La ligne artistique de L'art mobile invite les compagnons d'art à « *ne pas s'extraire de la communauté des hommes, à avouer, au contraire, leur ressemblance avec tous, et à tenter d'émouvoir le plus grand nombre en offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes.* » Albert Camus

Les mobiles de la compagnie résident principalement dans une recherche vigoureuse de sens et dans le refus des dogmes et des servitudes qui font proliférer les solitudes.

« *l'artiste peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté.* » voilà qui est extrait du discours prononcé par Camus lors de la cérémonie des Prix Nobel et qui pourrait devenir notre profession de foi.

En allant à la rencontre du public, en s'installant sur un site pour des périodes variables, L'art mobile met tout en œuvre pour que le moment de théâtre partagé soit une occasion d'émotions, de réflexion et d'émancipation.

Nos missions

Créer et diffuser des spectacles.

Proposer des rencontres artistiques (lectures publiques, actions de sensibilisation, stages, ateliers, etc...).

Mettre en réseau des lieux de vie culturelle (centres culturels, bibliothèques, médiathèques, écoles de musique, ...) en imaginant des projets croisés.

Jouer dans les endroits non équipés en théâtre (petites villes, villages, entreprises).



La route, plus de 1 000 représentations

Théâtre de l'Île Saint-Louis (Paris), Théâtre La balte au bond (Paris), Les Mureaux (78), Bobigny (93), Nyon (Suisse), Théâtre du Bourg-Neuf (Avignon off 98 et 2000), Le petit vélo (Clermont-Ferrand), Choisy-le-Roi, Lamotte-Beuvron, Arras, Nocthalies de Châteauroux, Petit Hébertot de Paris, Festival du Grand-Huit (10 villes dans les Ardennes), Fosses, Bonn et Frankfurt, Casson, la chapelle sur Erdre, Fécamp, Le Kremlin-Bicêtre, Lyon, Villiers-sur-Orge, Courcouronnes, Nancy, La Châtre, La Courneuve, Bures-sur-Yvette, Epinal, Talange, Lunéville, Sarlat, Bouray-sur-Juine, Aix-en-Provence, L'atelier du plateau (Paris), Le Scarbo (Paris), Les apprentis de la Bonneterie (Avignon Off 2000), Etrechy, Morsang-sur-Orge, Bonneuil, Rencontres Charles Dullin, Brétigny-sur-Orge, Portinax, Criquevilly, Trappes, Saint-Michel-sur-Orge, Herblay, Château-Gontier, Vierzon, Dunkerque Bateau Feu, Amiens, Fleury-Mérogis, Lannion, Crozon, Fresne, La Cagnotte (Paris), Au Delly's (Paris), Palaiseau, Théâtre du Nord Ouest (Paris), La Norville, Le Perreux, Bagneux, Sainte-Geneviève-des-Bois,

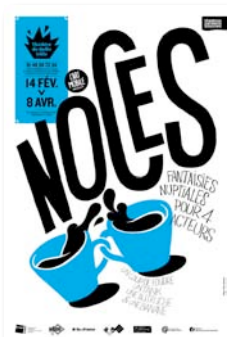
Saulx-les-Chartreux, Draveil, La Verrière, Thouars, Bagnolet, Pierrelaye, Saint-Germain-les-Arpajons, Versailles, Moigny-sur-Ecole, Lamotte-Beuvron, Argent-sur-Sauldre, Houilles, Fribourg (Suisse), Cergy, Le mans, Saint-Aubin, Villiers-le-Bâcle, Igny, Boussy-Saint-Antoine, Epinay-sous-Sénart, Laval, Monmagny, Marines, Saint-Doulchard, Ableiges, Vauréal, Magny-en-Vexin, Saint-Germain-les-Corbeil, Savigny-sur-Orge, Massy, Echarcon, Soisy-sur-Seine, Courcouronnes, Toulouse, Bordeaux, Ris Orangis, Boissy-sous-saint-yon, Evry Agora, Bondoufle, Oberhausbergen, Breuil-en-Vexin, Quincy-sous-Sénart, Ennery, Marcoussis, Méréville, Knutange, Mougins, Forcalquier, Château-Arnoult, Le Monastier sur Gazeille, Pradelles, L'étoile du nord (Paris), Aurillac, 3 Tournées CCAS, Le Mont Dore, Pleaux, Super Besse, Montbrun les bains, Six Fours, Giens Cap levant, Saint-Raphaël, Villeneuve-lez-Avignon, Lunel, Fontenay-sous-Bois, Lorrez-le-Bocage-Préaux, Aubergenville, Megève, Hauteluce, Beaufort, La Ferrière, Chamrousse, Villiers-Saint-Georges, Fécamp, Nanteau-sur-Essonne, Le grand Parquet (Paris), Montarlot, Changis-sur-Marne, Moussy-le-Vieux, La manufacture des abbesses (Paris), Sivry-Courtry, Figeac, Saint-Maur-des-Fossés, Cormilles-en-Parisis, Nogent-sur-Oise, Grand Parquet (Paris), Courdimanche, Osny, Saint-Ouen, Jouy-Le-Moutier, Pepsan, Evreux, Saint-Maur-des-Fossés...

Nos partenaires

Depuis 2000, les partenaires institutionnels accompagnent notre aventure. La DRAC, l'ADAMI et la Région Île-de-France (par le biais d'Arcadi) ont soutenu nos créations. Nous avons été accueillis en résidence départementale en Essonne, dans les villes de Bures-sur-Yvette et de Sainte-Geneviève-des-Bois. En 2005, la Région Île-de-France nous a missionnés pour diffuser nos spectacles sur le territoire de la grande couronne francilienne, particulièrement dans les petites villes, les villages et les entreprises, et nous a aidés, en partenariat avec le Département de l'Essonne, à financer le Théâtre Portatif.

La revue de presse de L'art mobile...

NOCES



PARISCOPE

La compagnie L'art mobile a demandé aux auteurs, Laurent Contamin, Benoît Szakow, Carlotta Clerici, Roland Fichet, Dominique Wittorski, Luc Tartar, Carole Thibaut, de plancher sur le thème de la noce. Cela donne sept courtes pièces très étonnantes. Si chacune possède son genre, du classique au loufoque, elles dessinent toutes la même chose, une certaine solitude. Car vivre en couple ne signifie pas toujours être deux... L'être humain est un animal étrange, on le sait...

Gil Bourasseau et Cécile Tournesol ont en tout cas réussi à extraire de ces univers très variés, une « belle fantaisie nuptiale » où hommes et femmes ont tour à tour le bon et le mauvais rôle. Leur travail est des plus dynamiques, ce qu'il fallait pour suivre cette farandole sans s'essouffler. Le banquet peut avoir lieu grâce à l'agilité des quatre comédiens, Eric Chantelauze, Ludovic Pinette, Anne de Rocquigny et Cécile Tournesol. Ils déploient à chacune des pièces la diversité de leur art, changeant de registre, de style, de ton...

LE MONDE Sur la corde à linge, plusieurs textes certes, mais surtout un joli essaim de comédiens, qui les butinent avec ardeur et dextérité. Comment caresser l'insecte qui butine une fleur ? Pour en éprouver la fragrance, il faut se déplacer. Suspense garanti, clic clac, la jolie photo de mariage a beau être un cliché, elle n'a pas dit son dernier mot et ces comédiens du Théâtre mobile nous le prouvent avec talent. L'on rit à se fendre l'âme, ça fait du bien.

SNES FSU L'humour domine, on sourit beaucoup, on est parfois ému aussi, emporté par le soliloque du travesti ou par la tendresse de la scène finale où un homme parle de son amour à sa femme qui se meurt. Et pourtant il n'y a aucun pathos, uniquement de l'humour, de la vie et de l'amour. Il faut saluer la performance des acteurs (en particulier Eric Chantelauze et Cécile Tournesol également metteuse en scène) capables de se mettre rapidement dans la peau de tous ces personnages, de passer de la gravité à la légèreté, de chanter aussi car les chansons irriguent le spectacle et la vie. Les acteurs changent de costume à vue et passent d'un rôle à l'autre avec une fluidité qui permet de glisser d'une scène à l'autre sans perdre le fil rouge du spectacle. C'est un travail intelligent et très réussi.

froggydelight.com "Tour à tour fantasques, rock'n'roll ou mélodramatiques, ces saynètes explorent le drame bourgeois tout comme le vaudeville grivois sans oublier de pousser ça et là la chansonnette et font passer le spectateur par toutes les couleurs et sentiments de la palette émotionnelle d'une noce, véritable concentré d'humanité."

Rhinoceros.eu

C'est tout le côté déraisonnable de ce que nous faisons au nom de l'amour (ou de l'idée que l'on s'en fait) qui nous est renvoyé par Noces.

TIME OUT De ces histoires racontées par Gil Bourasseau et Cécile Tournesol, on retiendra alors le souci du détail (notamment du côté des personnages secondaires) et la bonne humeur qui en découle. "Quand sept auteurs contemporains écrivent sur le même sujet : « les noces », il faut au metteur en scène beaucoup d'argent et beaucoup de talent pour composer un spectacle fluide. Gil Bourasseau qui dirige l'équipe artistique de « L'Art mobile » fait des miracles avec trois francs six sous. Il est secondé par Cécile Tournesol, une autre passionnée. Ils sont très doués !"

DE JARDIN A COUR Du rythme : il en fallait pour faire exploser un pareil méli-mélo gaguesque composé de textes dérangeants, surréalistes, ubuesques (donc réalistes !), cruels voire attendrissants ou les deux.

ÇA VA PAS GEORGES ?



L'express, Laurence Liban Musical et agiles de corps et d'esprit, le duo se lance la balle comme au jeu de ping-pong : l'un rond et léger, l'oeil chargé de sous-entendus (Gil Bourasseau), l'autre sec et long, tête de pioche à la

Bartabas (Ivan Guillon). Deux instruments parfaitement accordés évoluant au fil des scènes, surprenant sans cesse, exécutant, enfin, avec précision et aménité l'impeccable partition de Dubillard dont les textes n'ont pas pris une ride. Frédéric Poty a réussi une mise en scène ailée, drôle et amicale de l'oeuvre de Dubillard.

Toutelaculture.com Ce spectacle est un indispensable de drôlerie et de sensibilité.



HOMME POUR HOMME



France Inter, Studio Théâtre L'art mobile avec Gil Bourasseau à la mise scène et dans le rôle de Galy Gay se livre là, avec vitalité et précision, à un travail d'orfèvre. Du grand art à l'Etoile du Nord en ce moment.

La Vie Une mise en scène pleine d'inventivité de force et d'espièglerie qui fait la part belle aux acteurs.

Cassandra Un travail farcesque qui met en lumière le mordant si pessimiste de Brecht.

Télérama La scénographie s'avère particulièrement réussie. Sur cette estrade circulaire, l'épopée de Galy Gay trouve joliment sa place.

La Scène L'art mobile ballote avec légèreté son public dans l'incertitude des relations humaines. Elle s'en fait peu à peu un complice, l'invitant à un regard à la fois amusé et désolé devant les soumissions successives d'un individu à des règles et à un environnement de plus en plus absurdes. Gil Bourasseau conserve au personnage de Galy Gay son rythme et sa naïveté tout au long de la pièce. Il ne laisse cet homme simple se transformer qu'aux yeux des autres personnages de la pièce et nous convainc qu'en vrai, un homme n'en vaut pas un autre.

Froggy's delight Une belle mise en scène chorale. La Compagnie L'art mobile propose un vrai spectacle forain sans négliger la fable philosophique.

Les trois coups Le rythme est maintenu jusqu'au bout, grâce à une distribution très homogène sous la houlette de Gil Bourasseau, qui assume très bien sa double casquette de metteur en scène et de comédien principal.

Politis Le résultat est fascinant parce que L'art mobile travaille à la manière de L'art brut. Juste une plateforme étroite où tout se bouscule. Des maquillages rudimentaires. Un jeu nerveux. Une façon convaincante de prendre le jus d'une pièce, plus que son histoire.

France Catholique On reste plein de gratitude envers la troupe d'avoir tout osé, sans aucune sacralisation de l'auteur.

Rue du théâtre Les comédiens, tous excellents, et l'énergie très communicative de leur prestation parviennent à hisser sans difficulté ce moment de théâtre vers le haut.

Théâtre on line Porté par des acteurs brillants, parmi lesquels Gil Bourasseau se met en chair en un Galy Gay sur mesure.

LES ECHELLES DE NUAGES

La Provence Une mise en scène astucieuse de Cécile Tournesol. « *Les échelles de nuages, c'est peut-être les échelles qui grimpent au bord du monde* », lance un petit garçon de sept à l'issue du spectacle. La force de la mise

en scène est sans doute d'ouvrir les portes de l'imaginaire. Le tout, enveloppé de poésie.

TéléramaSortir Les actrices incarnent avec sincérité et vivacité ces deux personnages qui osent grandir.

LePoint.fr Dans ce joli conte initiatique et poétique, créé par la compagnie L'art mobile, les gamins sont captivés.



Bubblemag Une épopée

magnifique portée par un imaginaire enfantin, créateur et utopique. Gros coup de coeur ! Les échelles de nuages est un spectacle en incessant mouvement. Deux comédiennes tiennent à merveille la barre de ce navire qui file droit devant. Sans jamais pour autant créer d'angoisses, Les échelles de nuages engage les jeunes spectateurs à réfléchir à ce qu'ils sont et à ce qu'ils veulent devenir.

Aligre FM La mise en scène de Cécile Tournesol, d'une grande inventivité, inscrit délibérément la pièce dans la dimension du rêve, du jeu, des histoires qu'on se chuchote avant de dormir..

LE VOYAGE DU SOLDAT SORGUES

L'avant scène théâtre La mise en scène de Gil Bourasseau fait confiance à ses acteurs et à l'imagination du spectateur. On est entre réalité et fiction, entre le vrai de tous les jours et le dérapage onirique. Les neuf acteurs, tous impliqués dans une mise en scène soucieuse de détailler chaque personnage, traduisent avec bonheur l'impression de vivre une histoire de fous, de progresser dans un monde où la réalité s'échappe et où la construction de la vérité demande la patience d'un puzzle. La soirée sème non pas le trouble mais des troubles ; c'est dire sa force insidieuse.

Theatreonline Présenter ce texte ambitieux et difficile était un pari risqué que l'équipe de L'Art mobile relève avec fougue et sincérité. Le résultat mérite d'être vu.

Figaroscope Une pièce passionnante. Cela fait plaisir de voir que des auteurs comme cela peuvent être montés en France. La mise en scène est précise et solide. Du beau travail.

La terrasse Gil Bourasseau a eu une excellente idée d'adapter ce texte mystérieux, avec parfois quelques accents comiques. La mise en scène narre ces parcours de vies simplement, sans emphase, pariant sur la densité des personnages, en extrême souffrance pour la plupart, pour exprimer l'émotion et le désastre du monde.



EN ATTENDANT GROUCHY

Le Monde Une foule à deux pétrie de tendresse pour tous les animaux à deux pattes que nous sommes, nous autres, pauvres humains.

Le Point Deux comédiens hors pairs qui savent varier le jeu à chaque saynète en vrais maîtres de cette joute verbale incessante.

Le Dauphiné Libéré Un petit régal.

La Montagne Dubillard nous aime ! Autrement, comment pourrait-il être si féroce, et les deux guignols à son service aussi doués ?

L'Humanité Gil Bourasseau et Bruno Cochet sont excellents, avec cette fausse légèreté qui vous fait « une impression métaphysique dans la colonne vertébrale ».

Frankfurter Allgemeine Zeitung Ils éreintent scrupuleusement chaque mot, chaque terme, d'une intonation choisie, jusqu'à en extraire l'ultime essence, comme on presserait un citron.

L'Express Ces larrons décalés sont les bienvenus en notre monde si sûr.

Politis Gil Bourasseau et Bruno Cochet sont constamment dans le ton et le spectateur aussi : amusé, éberlué.

DS Magazine Un duo diabolique pour un spectacle qui mérite de se grouiller sans plus attendre.

La Nouvelle République Longue vie à ce petit bijou interprété magnifiquement par deux acteurs hors du commun.

Paris Première Ils sont déments. Deux acteurs formidables.

Le Journal du Dimanche Au pied de la lettre, pragmatiques, sans accessoires, ils saisissent l'insolite, entre ailleurs et nulle part.



CINNA

Elle Ici tout est touché par la grâce.

Libération Pièce majeure de Corneille, magistralement mise en scène et interprétée par des comédiens talentueux.

Theatreonline un spectacle à fréquenter, par les temps troublés qui courent.

Studyrama Nous avons vu "Cinna", et nous avons aimé la simplicité de la mise en scène qui propulse le texte et le jeu des comédiens au premier plan.



LES GENS... qui sont là, tout près de moi

L'Humanité On ne peut que louer l'intégrité des partis pris servie par des comédiens parfaitement concernés par le destin bousculé des petites gens qu'ils incarnent. A côté de tant de démonstrations tapageuses et souvent vaines, voici un travail discret, riche de sens et d'humanité.

Les dernières nouvelles d'Alsace L'art mobile a le talent de surprendre, de transformer un simple comptoir en décor de théâtre pour mettre en scène la banalité des drames et des joies. Par ce jeu de la proximité, les acteurs partagent poésie et émotion, les yeux dans les yeux des convives.

La Provence Ces textes de haute qualité en même temps que le vin sont servis par des acteurs exceptionnels.

La Marseillaise Passionnant !



SOIR BLEU SOIR ROSE

Rue du théâtre Le cabaret nerveux de L'art mobile. Cinq personnages, mis en scène par Bruno Cochet et la compagnie L'art mobile, jouent Soir Bleu, Soir Rose, texte contemporain écrit par Perrine Griselin. L'art mobile nourrit l'écriture par un jeu d'acteur de qualité. Soir Bleu, Soir Rose est un théâtre riche d'imagination et

de réflexion.

Peu de presse mais des spectateurs enthousiastes... après tout, c'est pour eux qu'on joue, non ?

Pénétrer dans un théâtre, un ultime acte de résistance ? Intermittent le rire mais permanent le plaisir. Quant à juger de son efficacité je m'en fous, j'ai vu les étoiles dans les yeux des clowns et croyez-moi : ça brille.

Merci pour cette délicieuse soirée. Je me suis régalé, du texte bien sûr (si profond, si drôle, si poétique), mais aussi de la manière d'agencer tout ça, avec vivacité, audace, rebondissements, clins d'oeil, évanouissements, surprises ! La troupe est parfaite.

Bravo encore, et bonne tournée à votre grand cirque.

Ce "Soir bleu Soir rose" est magnifique, drôle, original, intelligent, et sublimement interprété... Vous m'avez fait passer de grands - et rares - moments.

Merci et bravo pour votre travail, votre talent...

Cette pièce est d'une modernité qui ne se dément pas, parfois drôle, parfois triste à en mourir... et de tout cela, on ressort HEUREUX d'avoir passé un si bon moment, emmenés par des acteurs généreux et géniaux, des costumes hyper originaux, dans un décor très sympathique. Encore merci pour le plaisir que vous nous donnez.

Autant les costumes et l'originalité de la scène que le jeu et le texte ont été d'une qualité inattendue. Je vous remercie, nous avons passé un très bon moment.

Encore bravo à toute l'équipe !!!

Ça déménage ! J'ai eu votre mail sur la carte postale et je me permets de vous écrire pour vous demander de me tenir au courant des prochaines représentations de *Soir bleu Soir rose* que j'aimerais revoir et faire découvrir à mon fils et mes amis. Vous m'avez enchantée et j'ai beaucoup ri. Bravo et merci

